Hyacinthe. Le R. P. Hage, provincial des Dominicains, prononça l'allocution de circonstance.

Un détail touchant: M. l'abbé A. O'Donnell, qui célébra, il y a cinquante ans le mariage de M. et Mme de la Bruère, a de nouveau béni l'heureux couple.

A la suite de la cérémonie religieuse, un grand banquet réunit tous les membres de la famille de la Bruère, l'une des plus considérables et des plus belles familles du pays, celle qui représente peut-être avec le plus d'éclat et de dignité l'ancienne noblesse canadienne.

Les grandes fêtes des Noces d'Or eurent un délicat prélude. Jeudi, le 29 décembre 1910, les officiers du Département de l'Instruction publique offrirent à leur chef leurs hommages et leurs félicitations, accompagnés d'un fort joli cadeau. Nous tenons à reproduire ici en entier l'adresse présentée en cette circonstance à M. le Surintendant ainsi que la réponse de ce dernier. Ces documents, plus tard serviront à écrire l'une des belles pages de l'histoire de l'Instruction publique de Québec.

Voici l'adresse et la réponse:

A l'honorable Monsieur de La Bruère,

Surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.

Monsieur le Surintendant,

Les fêtes solennelles qui, dans quelques jours, vont signaler le cinquantième anniversaire de votre mariage, auront un cachet familial que nous respectons très hautement. Toutefois il nous paraît que, au Département de l'Instruction Publique nous formons aussi comme une sorte de famille dont vous êtes le chef aimé et respecté, et il nous semble que cela nous autorise, et nous oblige même, en cette célébration d'un anniversaire si mémorable, à vous offrir la sincère expression de notre joie, de nos félicitations et de nos vœux.

Rien n'est plus naturel à l'homme que de prendre sa part des honneurs comme des afflictions des personnes auxquelles l'on est attaché par quelque lien de cœur. A ce titre, Monsieur le Surintendant, combien n'avons-nous pas à nous réjouir avec vous, en cette circonstance, de toutes les bénédictions dont Dieu a pour ainsi dire marqué tout le cours de votre carrière! Autour de vous, en effet, nous voyons une famille nombreuse, dont vous avez la satisfaction si précieuse de voir tous les membres bien établis dans le monde et surtout bien fidèles aux principes d'honneur sur lesquels vous-mêmes vous avez pris soin de vous guider toujours. En regardant même loin dans votre passé, vous avez cette autre belle satisfaction de constater que toute votre carrière publique s'est écoulée au service de la patrie, soit dans les combats du journalisme, soit dans les délibérations des conseils de la nation, soit—surtout—depuis déjà beaucoup d'années—dans la direction générale et supérieure de cette multitude de personnes dévouées qui, sur toute l'étendue du pays et jusque dans le plus humble des hameaux mettent tout leur talent, tout leur zèle et tout leur cœur à former l'enfance et la jeunesse, à préparer de leur mieux, pour le garder fidèlement et le remettre lui-même plus tard à ses fils, le dépôt sacré de nos traditions religieuses et nationales. La position que vous occupez, Monsieur le Surintendant, est par elle-même l'une des plus honorables et l'une des plus importantes. Ce n'est pas à nous qu'il peut être permis de juger de quelle façon vous l'avez remplie jusqu'à ce jour; mais nous pouvons bien rappeler au moins que des témoignages venus de toutes parts rendent hommage à la dignité avec laquelle constamment vous avez accompli ces hautes fonctions, au zèle que vous mettez à vous tenir au courant de tous les développements de l'Instruction publique, et à l'esprit si éclairé et surtout si chrétien, avec lequel vous vous efforcez de diriger notre système éducationnel dans les meilleures voies du progrès. Et ce progrès qui s'est en effet réalisé dans tous les domaines de l'Instruction publique, c'est là sans doute une récompense de vos efforts, et vous savez assurément en reconnaître le prix. La richesse de la moisson dédommage des labours de l'ensemencement.

Vous appréciez bien aussi, en cette circonstance de vos noces d'or, la valeur du bienfait que la Providence vous a accordé d'une prolongation si rare de votre vie conjugale. Peu de personnes, en effet, sont l'objet d'une bénédiction de cette

sorte
c'est
jubila
C
voien
et au
offrir
vous
si hon
précie
meille
N
diction
publiq
Provin
A
nous d
une to
joies c
avec v
E
veuille
dévoue
struction
qui pré
A
mémora
d'une r
même c
L'h
discours
Messieu
Je
thique d
je suis l
Dep
publique
ont été
ne m'a p
Si cette
pour mo
lequel je
Com
nous for
notre ré
existent
hors du
Nommé
changeme
les année
détails, e
d'avoir d
loi avec